

XXVII

C.—Nous voici arrivés au 10^e siècle. Ici la Papauté va subir une bien pénible humiliation. Mais qu'on le remarque bien : pendant près de mille ans on n'a vu sur la chaire de Saint Pierre aucun Pape portant un nom flétri par la postérité. Tous au contraire ont laissé une mémoire honorable, et un grand nombre d'entre eux nous apparaissent avec l'auréole de la sainteté. Quelle dynastie a jamais présenté une telle suite de souverains n'ayant point encouru la censure de l'histoire ? Oh ! c'est que la race pontificale est d'origine divine !

Mais il faut l'avouer : au 10^e siècle il y a eu des Papes vicieux, donnant à l'Eglise le scandale le plus déplorable. Mais combien y en a-t-il eu ? D'après, non les calomnies des ennemis de l'Eglise, mais les données les plus sûres de l'histoire, sur 36 Papes qui parurent depuis le commencement du 10^e jusqu'au milieu du 11^e siècle, on en trouve cinq ou six dont l'élection a eu lieu au moyen d'intrigues de leur part, et deux seulement dont l'immoralité ait été bien constatée—Jean XII et Benoit IX. Sans doute un certain nombre des autres Pontifes de cette époque n'ont pas été à la hauteur de leurs prédécesseurs ; mais ils ne méritent pas le nom de mauvais papes. Un si petit nombre de pontifes coupables sur une si longue série, n'est ce pas là encore une merveille de l'ordre moral qui tourne à la gloire de la Papauté ?

D'ailleurs pourquoi y a-t-il eu des mauvais Papes ? Le souverain pontificat était devenu la première position du monde. Les familles et les maisons princières durent faire de grands efforts pour qu'un des leurs fut revêtu de cette charge éminente. De là les moyens violents, les intrigues pour parvenir au trône pontifical. De plus, au 10^e siècle divers concurrents se disputaient l'Empire : mais c'était au Pape seul qu'il appartenait d'investir de cette dignité. Il importait donc aux ambitieux d'avoir un Pape dans leurs intérêts. De là encore les efforts des princes pour élever sur le siège de Pierre, non le plus digne, mais l'homme qui favorisait le plus leurs prétentions. Il y eut donc des papes dont la conduite ne convenait pas à leur dignité, quand les élections ne furent plus libres, quand l'Eglise eut à subir pour le choix de ses pontifes l'influence et même la domination des puissances laïques.

Maintenant il me faut dire qu'aucune hérésie ne s'est élevée pendant la période dont je parle, et les papes les plus vicieux n'ont altéré en aucune façon l'enseignement dogmatique et moral confié